

DIJON Environnement

Le parc de Saint-Joseph en danger



La maladie de la suie menace notamment les érables du parc de l'établissement scolaire.

Photo LBP/C. MU.

Ancré entre la rue du Transvaal et la rue Daubenton à Dijon, le groupe scolaire Saint-Joseph s'étend sur 6 hectares, dont une partie est composée d'un parc naturel. Aujourd'hui, il est menacé. Face à cette situation, la direction veut réagir.

« Nous avons dû abattre une cinquantaine d'arbres en dix ans, et ça s'est accéléré ces trois dernières années. » La sonnette d'alarme est tirée par Laurent Pichot, directeur du groupe scolaire Saint-Joseph-La Salle à Dijon.

L'établissement scolaire du centre-ville, qui compte plus de trois mille élèves, voit son parc historique d'un hectare dépérir. Philippe Henry, paysagiste en charge du parc, explique les problématiques : « Les frères qui géraient tout le site ont laissé pousser spontanément les arbres. Ils ne sont pas à distance raisonnables les uns des autres ; ils poussent donc

très haut. Par mesures de sécurité, on a dû abattre les arbres en périphérie du domaine ».

Les précédentes gestions du parc de Saint-Joseph ont une autre conséquence, la non-diversité des essences. « Les longues sécheresses des dernières années ont permis à la maladie de la suie de toucher nos érables », confie Philippe Henry. « Le souci, c'est que le parc est actuellement constitué de beaucoup de cette essence, donc le champignon se propage plus vite. »

Face à cette situation, Laurent Pichot et le groupe scolaire Saint-Joseph veulent agir. « On ne veut

pas replanter n'importe quelles essences, pour ne pas répéter les mêmes erreurs. Les années précédentes, on entretenait le parc surtout pour la sécurité. Là, on a une réflexion dans le temps, à quarante ou

cinquante ans, ce n'est pas comme tondre la pelouse. »

Selon le directeur de l'établissement, le confinement ne serait pas étranger à cette prise de conscience. « Les profes-

seurs ont regardé le parc d'une autre façon, ils se sont dit : "On a un patrimoine, il faut qu'on l'entretienne". C'est un moyen naturel de climatiser les bâtiments autour. »

Un appel aux dons

Pour financer la plantation de nouvelles essences, le soin des arbres malades et un entretien plus efficace du parc, Laurent Pichot estime avoir besoin de 20 000 € par an, sur quatre à cinq ans. « On ne veut pas demander cet effort financier aux familles de nos élèves. Nous avons donc lancé une campagne d'appel aux dons *.

On veut faire de ce parc quelque chose de grandiose et de plus durable. » La rénovation des lieux a d'ores et déjà commencé, sous les conseils de Philippe Henry. « Il faut réfléchir à avoir des essences qui peuvent s'adapter aux conditions climatiques actuelles. On veut avoir une multitude d'essences remarquables qui constitueront un parc digne de ce nom, plantées dans des conditions qui permettent une gestion véritable du parc. »

Corentin MURAT (CLP)

* Dons possibles via le site Internet du groupe scolaire www.stjodijon.com